

## L'ARCHITECTE GUILLAUME SERNEELS (1907-1970) :

### *DE SON FONDS D'ARCHIVES À LA VILLE DE MBUJIMAYI EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)*

Irene Lund

Martin Tshisuaka

Yves Robert

#### **I. LE FONDS D'ARCHIVES D'UN ARCHITECTE MÉCONNU**

En 2012, le fonds d'archives de l'architecte Guillaume Serneels a été confié par Geneviève, Vincent et François Serneels aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB. Ce fonds, classé et non publié, rassemble à ce jour environ deux cents calques, concernant approximativement une centaine de projets réalisés ou non et dressés au Congo par l'architecte entre 1931 et 1966, ainsi que de nombreuses photos d'époque témoignant de ses réalisations. Dans la collection des Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB, ce fonds est le deuxième, après celui de l'architecte Roger Damien, à rassembler des documents relatifs à des carrières architecturales menées pour l'essentiel dans l'ancien Congo belge.

Le fonds Guillaume Serneels présente un intérêt pour la biographie de son producteur

et pour les recherches actuelles menées, tant en Belgique qu'au Congo et ailleurs, sur l'histoire de la colonisation belge au Congo et en particulier sur l'architecture et l'aménagement du territoire.

Il offre l'opportunité de découvrir une figure architecturale belge méconnue et permet de mettre en évidence l'ampleur et l'évolution de sa pensée urbaine et architecturale. Tout en menant une carrière à l'écart de ses confrères et des médias d'architecture de l'époque<sup>1</sup>, son parcours professionnel reflète un aspect de la vie dans l'ancienne colonie et l'évolution de la société autour du passage entre les années d'entre-deux-guerres et la sortie de la Seconde Guerre mondiale, lorsque, durant les années 1950, le Congo belge, profitant du plan décennal de développement (1949), a vu s'implanter et se généraliser des nouveaux équipements (Vanthemsche, 1994). Ses projets témoignent de la mise en œuvre du territoire par les différents

acteurs de la colonisation qui ont marqué, chacun de manière différente, le développement de l'ancienne colonie, qu'il s'agisse de l'État colonial, des entreprises privées, de l'Église ou des particuliers. Qu'il s'agisse de sa politique « civilisationnelle » (écoles professionnelles, écoles ménagères, etc.), de son organisation politique et sociale (maisons « de chef de service », maisons « type spécial pour l'élite », bâtiments pour « l'œuvre de la protection de l'enfance indigène », etc.), de ses besoins économiques (« magasins de vente au détail pour Européens », etc.), de ses grands équipements techniques (aérogare, etc.), de son désir de vie culturelle et sportive même loin de la métropole (cinémas, clubs, bassins de natation, tribunes pour plaines des sports, etc.), de ses aspirations religieuses (église, chapelle, salle paroissiale, etc.) et, enfin, de ses problématiques climatiques et sanitaires (« hôpitaux pour Européens », etc.).

La continuité et la durée de la relation professionnelle entre Guillaume Serneels et son principal client, la Forminière<sup>2</sup> de Bakwanga, rendent son fonds complémentaire du point de vue urbain et architectural au fonds des Archives de la Société minière de la Bécéka conservé aujourd'hui aux Archives générales du Royaume à Bruxelles (De Bruyn, 2007). L'œuvre de Serneels représente également une page de la modernité coloniale, aussi méconnue que digne d'intérêt, contribuant de manière significative à la connaissance de l'histoire architecturale et urbaine

de la ville minière de Bakwanga dénommée Mbuji-Mayi dès 1963 en République démocratique du Congo (RDC). Finalement, grâce aux collaborations entre la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles et l'Institut supérieur d'architecture et d'urbanisme de Kinshasa, il est aujourd'hui possible d'établir une confrontation entre les archives de Serneels et l'état actuel du bâti permettant d'interroger le territoire et de provoquer les prémices d'un débat patrimonial.

## II. L'ARCHITECTE BELGE GUILLAUME SERNEELS – L'EXERCICE D'UNE CARRIÈRE AU CONGO

Guillaume Nicaise Louis Marie Edmond Serneels est né à Etterbeek le 16 août 1907. Il est fils de l'architecte Edmond Serneels (1875-1934) et d'Eloisa Emilia Basilisa Moral de la Torre de Gamboa e Liz<sup>3</sup>. Formé à l'école Saint-Luc de Schaerbeek, Serneels père fut une figure marquante<sup>4</sup> à Bruxelles des mouvements éclectique et historiciste, en particulier néogothique tardif (Celis, 2003). Issus d'un milieu familial qui peut donc être qualifié d'artistique, Guillaume et ses frères Antoine (1909-1999) et Clément (1912-1991) se formèrent tous trois à la même école que celle dans laquelle leur père avait été formé comme architecte. Tandis qu'Antoine<sup>5</sup>, l'aîné et Clément<sup>6</sup>, le cadet, entreprirent tous deux une carrière de peintre, Guillaume poursuivit des études d'architecture. Il entama sa carrière professionnelle dans le bureau de son père. Entre 1924 et

1927, puis entre 1928 et 1929, il y assura la fonction d'architecte et surveillant de travaux.

Mais l'essentiel de la carrière professionnelle de Guillaume Serneels est conditionné par deux séjours au Congo sous contrat du ministère des Colonies. C'est à l'issue du deuxième contrat qu'il s'établit définitivement comme colon, architecte et entrepreneur dans le Kasai où il demeura jusqu'à sa mort en 1970.

### II. 1. PREMIER SÉJOUR AU CONGO : 1929-1932

Il est probable que, dans le contexte de crise économique qui sévit en Europe à la fin des années 1920, le jeune architecte ait décidé de s'expatrier au Congo en espérant y trouver une meilleure qualité de vie pour sa famille. Il entra au service de la colonie après avoir passé « l'examen A de surveillant adjoint ». En juillet 1929, un mois après s'être marié avec Fanny Marie Joséphine Julienne Rousseau, il est admis pour trois ans comme attaché au Service provincial des travaux publics au Congo-Kasai en qualité de « surveillant-adjoint de 1<sup>re</sup> classe » (Service provincial des travaux publics, 1932).

Lorsqu'il débarqua au Congo belge, Guillaume Serneels avait seulement 22 ans. Il arriva à Banana le 26 septembre 1929 et, deux jours plus tard, il fut attaché au Service provincial des travaux publics du Congo-Kasai. Durant ce premier séjour, il travailla principalement sur des projets situés à Léopoldville

(actuelle Kinshasa). Il collabora à l'établissement des plans du nouvel hôpital pour Européens sur la pointe Kalina à Léopoldville. Il effectua également le relevé de travaux exécutés entre 1920 et 1930, établit le premier projet de la nouvelle prison de Léopoldville et aida à dresser les plans de la maison du procureur général (*Rapport de fin de contrat...*, 1932). Parallèlement à ces engagements pour l'État, il dessina, en 1931, les plans de la Nonciature apostolique à Léopoldville avec un confrère<sup>7</sup>. Vers la fin du contrat avec la colonie, Guillaume Serneels travailla à Boma où il établit le premier projet du nouveau couvent des Révérendes-Sœurs. Le rapport de fin de contrat atteste d'une évaluation globale très positive pour ses activités au service de la colonie. Durant ce séjour, le couple a un premier enfant, Jean-Pierre<sup>8</sup> (1930), et un deuxième, Simone (1931). Le 7 octobre 1932, Guillaume Serneels quitta Boma pour la Belgique où il débarqua à Anvers le 25 octobre 1932.

Nous n'avons pas d'informations sur ses occupations lors de son retour en Belgique, mais il est probable qu'il ait rejoint le bureau de son père. Après son retour en Belgique, la famille Serneels s'agrandit avec l'arrivée de deux fils : Willy-Adelin (1933) et Albert-Simon (1935).

### II. 2. DEUXIÈME ET DERNIER SÉJOUR AU CONGO : 1936-1970

En 1935, peu après le décès de son père, Guillaume Serneels repart – seul cette fois – au

service de l'ancienne colonie. Il est alors attaché au Service provincial des travaux publics de la province de Lusambo le 17 janvier 1936. Deux ans après, il est promu « surveillant de 1<sup>re</sup> classe » (Province de Lusambo..., 1939). Durant ce second séjour, d'une période de trois ans, il dirige tous les travaux du chef-lieu. Plus spécifiquement, il établit les plans définitifs de l'hôpital de Port-Francqui (aujourd'hui Ilebo) et de maisons à Lusambo. Parallèlement à ces réalisations architecturales, il conçoit des ouvrages d'art dont un pont sur les rivières Pemba et Tshibashi au Kasai. Il est prévu que son deuxième contrat au service de la colonie s'achève en octobre 1939, mais Serneels obtient la prolongation de son contrat jusqu'en mars 1940. À l'issue de cette prolongation, il décide de s'installer à Lusambo comme entrepreneur de travaux.

### II. 3. ARCHITECTE POUR LA FORMINIÈRE

À partir de 1945, Guillaume Serneels reçoit ses commandes de la Forminière, la Société internationale forestière et minière du Congo, établie à Bakwanga. Cette société était confrontée à la nécessité d'entreprendre pour l'ensemble de ses employés, des cadres aux ouvriers, la planification et la construction de ce qui s'apparente à une ville privée comprenant plusieurs quartiers d'habitation et des équipements collectifs, dont elle confia la conception à Guillaume Serneels. Parallèlement, entre 1952 et 1953, Serneels réalisa quelques

projets de maisons d'habitation à Luluabourg sur un terrain qui semble lui avoir été cédé par la Forminière. Serneels aurait dès lors cumulé plusieurs pratiques professionnelles : conception architecturale, entreprise de construction et promotion immobilière ; des pratiques qui, contrairement à aujourd'hui, étaient conciliables en une seule personne. Autre exemple : les plans qu'il dressa de l'hôtel pour étrangers de Bakwanga (ensuite dénommé Grand Hôtel de Bakwanga), dont il devint le propriétaire, tout en y résidant<sup>9</sup>.

Après avoir servi la Forminière pendant une vingtaine d'années en tant qu'architecte et entrepreneur indépendant, il intégra la filière immobilière de la société. Entre 1968 et 1970, il fut administrateur directeur *ad interim*, puis administrateur délégué de la Société immobilière du Kasai « Immokasai<sup>10</sup> » (De Bruyn, 2007 : 224). Il sera finalement aussi consul honoraire jusqu'à sa mort survenue au Congo en 1970.

### III. DESSINE-MOI UNE VILLE PRIVÉE – SERNEELS URBANISTE DE LA FORMINIÈRE

À l'exception du projet de la « Nonciature apostolique de Léopoldville » que Serneels dressa en 1931 lors de son premier séjour au Congo et qui représente une dizaine de calques, la majorité des projets du fonds Serneels datent d'après 1945 et ont été dressés pour le compte de la société Forminière à Bakwanga<sup>11</sup>.

Il s'agit de développements urbains sous forme de quartiers et d'un nombre conséquent de projets d'équipements destinés soit aux cadres européens, soit aux ouvriers<sup>12</sup>. Plusieurs ordonnances du Gouverneur général réglementent à l'époque l'urbanisation des villes coloniales belges. Selon Shomba Kinyamba et Olela Nonga (2015 : 23), c'est en particulier l'ordonnance n° 21/135 qui est à l'origine du développement urbain de Bakwanga à la fin des années 1940. Celle-ci impose, en effet, à l'employeur de loger tous ses travailleurs qui résident à plus de 5 kilomètres du lieu d'emploi. L'employeur est également tenu de fournir un logement à la famille qui accompagne le travailleur qu'il emploie. Ces logements doivent répondre à des normes spatiales précises, notamment en termes d'hygiène et de promiscuité.

### III. 1. LA PLANIFICATION DE BAKWANGA PAR QUARTIERS RÉSIDENTIELS DISTINCTS

L'urbanisme de Serneels reflète les conceptions urbaines belges de cette période dans un contexte tropical<sup>13</sup>. Pour la Forminière, il planifia le développement d'une ville constituée de plusieurs quartiers en fonction des besoins industriels et conformément aux réglementations coloniales en vigueur, dont les impératifs propres à l'urbanisme hygiéniste (Carton de Wiart, 1942). Comme fréquemment pratiqué en Europe à cette même époque dans des villes conçues par des industriels, l'espace urbain est planifié de manière à établir une distinction spatiale nette entre les différentes

catégories sociales. Guillaume Serneels traduit les conceptions coloniales ségrégationnistes largement dominantes à l'époque, visant à planifier séparément les quartiers destinés aux populations européennes des quartiers destinés aux ouvriers « indigènes ». C'est ainsi que le plan comprend « le poste résidentiel » destiné aux Européens et plusieurs quartiers nommés « baudines » destinés aux ouvriers « indigènes » de la Forminière (Shomba Kinyamba et Olela Nonga, 2015 : 24<sup>14</sup>). Ces quartiers sont, en outre, pour des questions de sécurité, d'hygiène et de contrôle social, isolés les uns des autres par des territoires non bâtis.

Le tracé urbain, tant du « poste » que des « baudines », est remarquable pour la façon dont il se démarque par son tracé radioconcentrique des autres plans des villes coloniales de l'ancien Congo belge. Ces dernières se caractérisent davantage par un plan hippodamien dans lequel les équipements publics n'occupent pas comme à Mbuji-Mayi une place aussi centrale. Toutefois, l'approche centralisée adoptée par Serneels pour la Forminière n'est pas sans rappeler l'organisation circulaire du plan d'aménagement du poste de l'ancienne Coquilhatville (actuelle Mbandaka) proposé par Charles Lemaire en 1892<sup>15</sup>. De plus, une parenté peut être observée avec les cités-jardins minières de la Campine en Belgique, telles que, par exemple, la Cité de Winterslag conçue par l'architecte Adrien Blomme (Delétang, 1938).

Le territoire de Bakwanga est loti avec une densité de bâti faible : des habitations à trois ou quatre façades sont implantées sur de larges parcelles permettant la culture de potagers. Cependant, à la différence des cités-jardins belges où les voiries sont alternativement sinueuses et rectilignes – souvent en raison de la topographie –, les voiries de Bakwanga sont sinueuses dans le « poste résidentiel » et en majorité rectilignes dans les « baudines ». L'usage de vastes ronds-points pour les articulations des voiries y est quasi systématisé (fig. 1).

### III. 2. TRACÉ URBAIN DU « POSTE RÉSIDENTIEL »

Entre 1952 et 1957, Serneels dressa le plan du quartier des cadres européens de la Forminière. Son tracé urbain du « poste résidentiel » offre une traduction pratiquement littérale du schéma de principe de la cité-jardin de Raymond Unwin. En effet, les voiries du « poste » forment un réseau concentrique et rayonnant à partir d'un noyau central où sont regroupés les principaux équipements publics. Le centre du poste résidentiel est conçu comme un vaste rond-point vers lequel aboutissent les quatre routes transversales du quartier reliant les voiries à plan d'œuf aux autres quartiers avoisinants. C'est au centre que sont implantés les principaux équipements collectifs socioculturels et symboliques de l'identité de la Forminière en tant qu'entreprise moderne fondée sur un modèle paternaliste : *Club house*, restaurant, cinéma, magasin, piscine et terrains de tennis. Autour du centre sont tracées deux voiries

circulaires ovoïdes, de tailles différentes. Elles distribuent de part et d'autre une variété de types de villas, sur de vastes parcelles. Un tel tracé urbain peut interpeller en raison de son aspect anachronique, semblant évoquer le tracé des villes utopiques ou des forts militaires de la Renaissance, bien que des tracés urbains empruntant des formes elliptiques similaires se retrouvent à l'époque de manière ponctuelle. Les autres équipements tels que l'école et l'hôpital pour Européens sont, quant à eux, répartis au sein des vastes îlots.

### III. 3. TRACÉ URBAIN DES « BAUDINES » OU QUARTIERS OUVRIERS

Au total, Serneels conçoit quatre quartiers ouvriers numérotés de I à IV. À la différence d'autres exemples dans les colonies, ces quartiers se caractérisent par une très faible densité de bâti. De très vastes îlots sont ponctués d'habitations individuelles à quatre façades longeant les voiries en périphérie. L'intérieur de ces vastes îlots permet aux ouvriers de cultiver des potagers. Au-delà des habitations, Serneels conçoit pour ces quartiers plusieurs équipements dont l'« hôpital pour indigènes », le « cercle pour Évolués<sup>16</sup> », « le centre social », « une salle de cinéma », plusieurs écoles, ainsi que les bâtiments abritant les « Œuvres de protection de l'enfance indigène ».

Le paradoxe est frappant : la densité du poste résidentiel est plus élevée que celle des « baudines ». Ce large maillage du territoire dans les « baudines » pourrait s'expliquer



par la volonté de la Forminière d'occuper et de protéger son territoire, dont le sous-sol possède potentiellement une valeur minière.

Au nord des « boudines », à Bonzola, Serneels place le quartier de la mission qu'il inscrit dans un périmètre viaire formant un carré. Ce quartier est dominé par l'église, autour de laquelle sont disposés plusieurs équipements, dont l'aumônerie Saint-Jean et l'école.

#### **IV. L'ARCHITECTURE À BAKWANGA : LE TERRITOIRE D'UNE ENTREPRISE PRIVÉE À ÉQUIPER**

Durant les années 1950, l'amélioration et la diversification de la vie sociale et culturelle de la colonie furent notoires. C'est dans ce contexte que s'inscrivent la plupart des projets de Serneels pour le poste résidentiel de la Forminière. Au-delà de la planification, il dessine la quasi-totalité des bâtiments des quartiers de la Forminière sur trois décennies, intégrant au fil du temps les expressions successives d'une architecture développée en milieu colonial, alternant les expressions esthétiques en fonction des programmes : un néogothique moderne pour l'église et la mission catholique, un Art déco simplifié ponctué d'arcs en plein cintre pour la plupart des habitations et des équipements, un modernisme tropical pour d'autres projets comme l'aéroport pour Air-Congo. Les façades alternent la maçonnerie à joints apparents et les surfaces en crépi blanc. Tant ses projets pour des habitations privées que ceux pour les nombreux

équipements (école, hôtel, aéroport, dispensaire, etc.) adaptent les modèles européens aux contraintes climatiques des tropiques.

Aujourd'hui, l'observation de la ville de Mbuji-Mayi permet de constater un contraste important entre la zone planifiée jadis par Serneels pour la Forminière et le reste du territoire urbain environnant. En effet, la densité de constructions dans les « boudines » et le « poste résidentiel » est restée inchangée, tandis que le reste de la ville a connu une forte densification à l'image des autres métropoles congolaises. Cette différence pourrait s'expliquer par le statut privé de ces quartiers, dont la gestion territoriale et sociale fut extrêmement réglementée par l'entreprise privée.

##### *IV. 1. LES PREMIÈRES ŒUVRES : ENTRE ART DÉCO « HISTORICISANT » ET MONUMENTALISME*

Dans les premiers projets congolais de Guillaume Serneels transparaissent, d'une part, l'approche historiciste issue notamment de son père et, d'autre part, la tendance Art déco de l'époque. À 25 ans, ayant pris pied sur le sol de la colonie depuis trois ans environ, il cosigna les plans de la Nonciature apostolique de Léopoldville. Il s'agit d'un bâtiment à deux niveaux, disposé suivant un plan en U. Organisé de manière symétrique, il est recouvert d'une vaste toiture en pente et débordante. L'accès se fait dans l'axe et est signalé par une avancée de la toiture. Les deux niveaux sont entourés de loggias.

Le soubassement est enduit en ciment vert foncé. Les arcs de la loggia du rez-de-chaussée sont en maçonnerie rejointoyée en clair, tandis que les étages sont enduits de tons clairs. La composition des façades atteste d'un parti pris néoroman italianisant par le traitement des masses, les travées marquées par les arcs en plein cintre et les jeux décoratifs dans les appareils. L'ensemble est néanmoins orné de motifs décoratifs relevant de l'Art déco (jeux de briques) (fig. 2).

On retrouve encore tardivement cet attachement à une architecture Art déco historicisante dans le projet de pavillon des services généraux de « l'hôpital pour indigènes » selon l'expression coloniale pour le compte de la Forminière de Bakwanga (actuelle Mbuji-Mayi) et daté d'avril 1945. En effet, ce projet traduit à la fois une vision moderne caractérisée par une recherche de fonctionnalité en termes d'adaptation au climat et un attachement à une mise en forme renvoyant à des traditions historiques européennes. L'architecte exprime la fonction « publique » selon un parti pris architectural relevant encore d'un attachement à la notion de style historique (arcades en plein cintre, disposition symétrique d'un corps central proéminent...). Néanmoins, il protège les locaux hospitaliers selon une approche plus fonctionnelle derrière une galerie périphérique sous toiture jouant un rôle protecteur contre le rayonnement solaire à la manière d'une grande *barza* (véranda) (fig. 3).

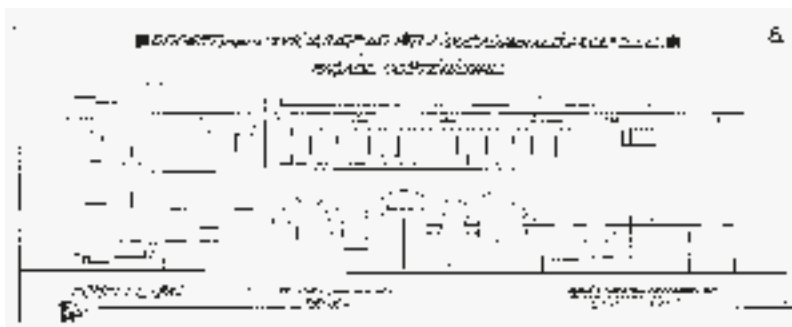


FIG. 2. PROJET POUR LA NONCIATURE APOSTOLIQUE À ÉRIGER À LÉOPOLDVILLE. FAÇADE LATÉRALE. 1932. ARCH. : GUILLAUME SERNEELS ET NON IDENTIFIÉ. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

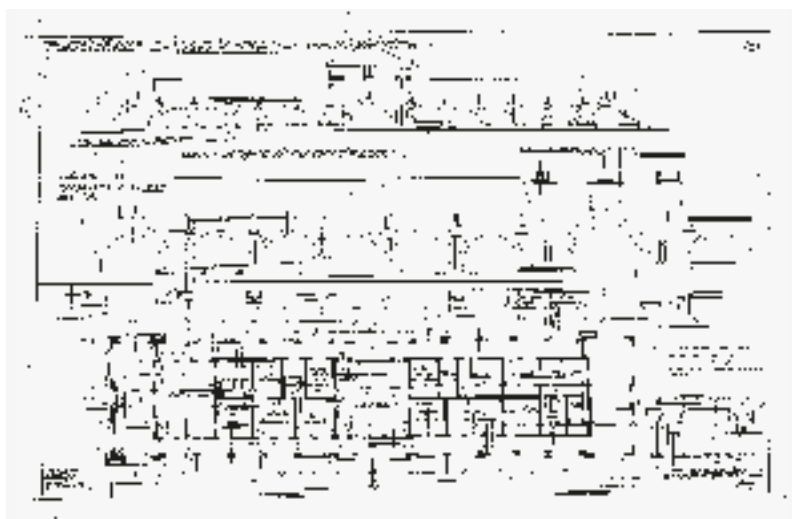


FIG. 3. PAVILLON DES SERVICES GÉNÉRAUX, HÔPITAL POUR INDIGÈNES POUR LE COMPTE DE LA FORMINIÈRE DE BAKWANGA. MBUIJIMAYI, 1945. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

projet reflète la prise en compte d'une approche plus pragmatique de l'architecture envisagée selon une volonté de fonctionnalité simple couplée à une économie de moyen : une recherche d'efficacité contextualisée aux contingences coloniales (fig. 4).

Quant au projet pour l'église Saint-Jean située dans le quartier de Bonzala et inaugurée en 1951 (aujourd'hui, cathédrale de Bonzola), il se démarque par son inspiration néogothique moderne, car les traits stylistiques médiévaux sont ici réinterprétés par un esprit Art déco monumental (croix). Pour cette réalisation, Guillaume Serneels semble avoir puisé son inspiration dans des projets similaires à ceux exécutés dans les cités minières de Campine, mais aussi par son père Edmond Serneels dans le projet d'église Saint-Joseph (Flouquet, 1937). La façade principale est dominée par le portique en ogive recevant une croix imposante en briques saillantes. Le clocher massif adjacent est caractérisé par une ornementation stylisée et verticale en relief. La brique est apparente, à l'intérieur comme à l'extérieur (fig. 5 et 6).

Par ailleurs, plusieurs projets de Guillaume Serneels témoignent d'un sens marqué pour la composition monumentale et s'inscrivent dans le sillage d'une des tendances architecturales prévalant durant les années 1930, 1940 et encore 1950 en Belgique et correspondant à un Art déco à la fois monumental et « classicisant » représenté, entre autres, par le Palais des expositions du Heysel de l'architecte Joseph Van Neck (1933-1935) (Coomans, 2003 : 579).

Il est intéressant de constater le changement de modèle architectural auquel se réfère Guillaume Serneels, lorsqu'il conçoit la « salle pour malades » à l'occasion du même projet « d'hôpital pour indigènes » en avril 1945. La proposition de l'architecte se détache alors de références historiques et, pour être plus pragmatique, s'inspire de la typologie du bungalow. La pièce centrale est, en effet, couverte par une toiture largement débordante reposant

en périphérie sur des piliers afin d'aménager une véranda protectrice du rayonnement solaire bordant les quatre côtés du bâtiment. Le pignon des façades latérales est largement ajouré pour permettre une ventilation des combles. Le bungalow et ses dérivés correspondent à une typologie architecturale largement diffusée en Afrique, d'abord par les Britanniques dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis par les différents acteurs de la colonisation<sup>17</sup>. Cette partie du

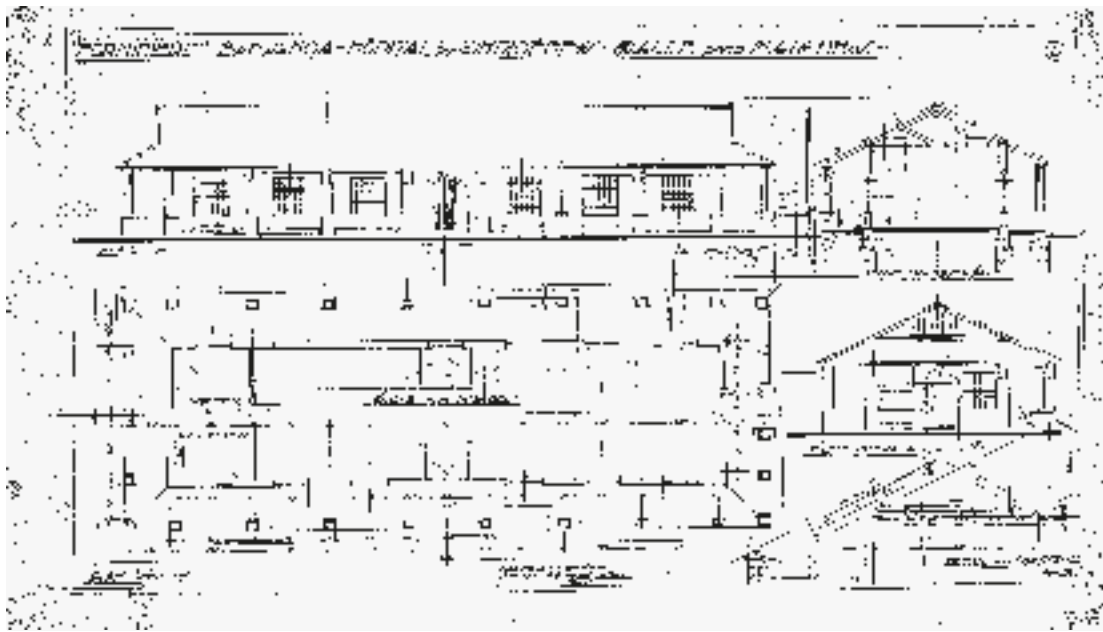


FIG. 4. PROJET D'HÔPITAL POUR INDIGÈNES, SALLE POUR MALADES, FORMINIÈRE DE BAKWANGA, 1945. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

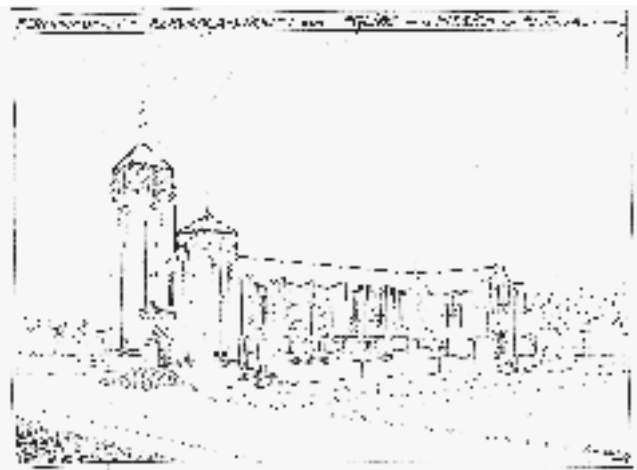


FIG. 5. ÉGLISE MISSION DE BOZALA, 2<sup>e</sup> PROJET. S.D. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.



FIG. 6. FAÇADE PRINCIPALE DE L'ÉGLISE MISSION DE BOZALA. AUJOURD'HUI, LA CATHÉDRALE DE MBUJIMAYI. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. © PHOTO : TSHISUAKA NGALULA, 2015.



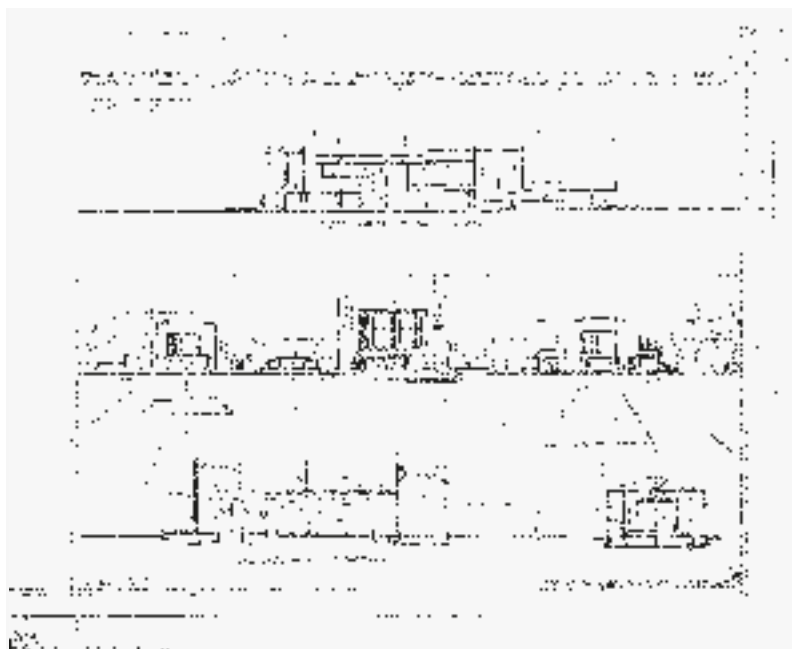


FIG. 7. AVANT-PROJET DE SALLE DES FÊTES POUR L'ŒUVRE SOCIALE SAINT-JEAN POUR LE COMPTE DE LA FORMINIÈRE À BAKWANGA, SECTEUR DE LUBILASH, S.D. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.



FIG. 8. PROJET POUR LE CLUB RESTAURANT ET CINÉMA DU POSTE RÉSIDENTIEL DE BAKWANGA POUR LE COMPTE DE LA FORMINIÈRE, SEPTEMBRE 1954. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

Ce sens du monumentalisme et de la symétrie se retrouve notamment, bien qu'à une échelle réduite, dans « Le Club » (aujourd'hui nommé club MIBA). Ce bâtiment tripartite et articulé par des galeries extérieures rassemble en son centre « un club » et, de part et d'autre, un cinéma et un restaurant. L'année suivante, le projet du restaurant est transformé en magasin de vente au détail pour Européens. Aujourd'hui, ce bâtiment est devenu une boulangerie. Cette bâtisse au plan incurvé présente une organisation très « théâtrale » et entoure un complexe de piscines, occupant le centre géométrique de la composition, un bâtiment de cabines, des courts de tennis et un aménagement de minigolf (fig. 8).

D'autres projets d'équipements présentent aussi une organisation théâtrale similaire dans l'articulation très expressive, « plastique », de nombreux corps de bâtiments, comme celui des installations des « Œuvres de protection de l'enfance indigène » de 1953 ou le dispensaire de l'hôpital pour Européens daté de 1954 (fig. 9). Il en est de même pour les plans de l'hôtel pour étrangers (1957) (fig. 10). Ce projet reprend la composition tripartite incurvée du « club » réalisé quelques années plus tôt. L'accès principal se fait cependant du côté concave, où un passage couvert dessert deux pavillons de chambres, de part et d'autre du pavillon administratif. Ce soin apporté à la monumentalité des projets est assurément une des qualités marquantes de l'œuvre de Guillaume Serneels.

La présence de Serneels à Bruxelles lors de l'avènement de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935 autorise à penser que de nombreux pavillons ont pu retenir son attention. Chez Guillaume

Serneels, le corps du bâtiment axial pour l'Œuvre sociale Saint-Jean pour le compte de la Forminière à Bakwaga avec ses travées resserrées et ses hautes fenêtres étroites traduit l'esprit de cette période (fig. 7).

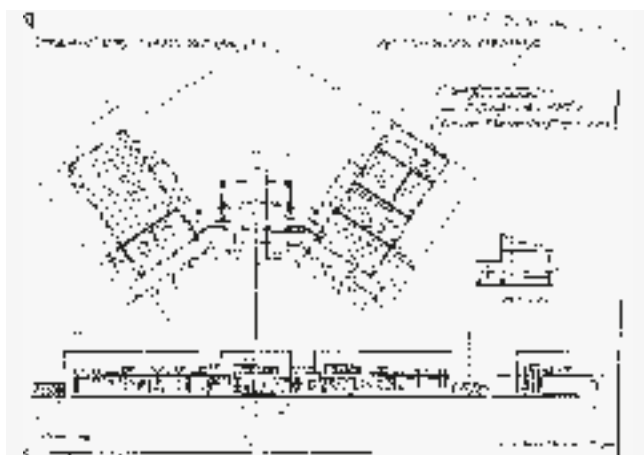


FIG. 9. PROJET DE CONSTRUCTION DES INSTALLATIONS ŒUVRES DE PROTECTION DE L'ENFANCE INDIGÈNE, NOUVEAUX CAMPS, 1958. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

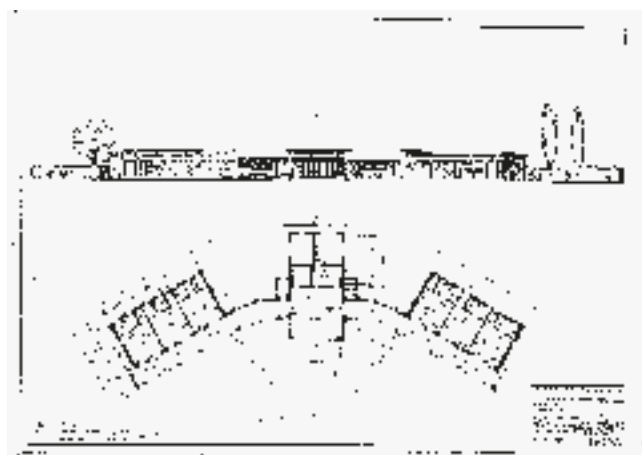


FIG. 10. PROJET DE CONSTRUCTION D'UN HÔTEL POUR ÉTRANGERS AU TERRITOIRE DE BAKWANGA, 1957. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

#### IV. 2. RÉGIONALISME RURAL

Certaines des compositions de façades réalisées par Guillaume Serneels s'inscrivent également dans l'approche esthétique rurale régionaliste européenne<sup>18</sup> largement diffusée à l'époque. Un projet comme celui du bâtiment O.P.E.I. du camp des baudines I et II traduit assez tardivement – du point de vue de l'histoire de l'architecture – une volumétrie générale et une subdivision de la façade qui ne sont pas sans faire penser aux réalisations architecturales européennes du XIX<sup>e</sup> siècle pour le monde agricole, comme si construire sous les tropiques, « en brousse », s'apparentait à construire à la campagne et permettait l'usage de mêmes codes (fig. 11).

D'autres projets de Guillaume Serneels laissent transparaître l'influence de l'architecture rurale européenne en pans de bois. La plupart du temps, il s'agit de pans de bois fictifs

qui ornent d'ailleurs assez fréquemment des villas construites dans l'ancien Congo belge à Léopoldville (actuelle Kinshasa) ou encore à Élisabethville (actuelle Lubumbashi). Certains modèles de villas coloniales présentés par l'architecte belge Gaston Boghemans en 1921 proposaient d'ailleurs de faire référence à des colombages plus ornementaux que fonctionnels (Boghemans, 1921 : 143). Par ailleurs, il a été suggéré qu'au Congo « français », l'origine de cette référence aux pans de bois pourrait être mise en rapport avec la forte densité de fonctionnaires émanant de la région bordelaise. À Brazzaville, c'est essentiellement l'architecte G. Crételle, employé au service de l'architecture de l'Inspection générale des travaux publics de l'Afrique-Équatoriale française (A.E.F.), qui fut le concepteur de diverses constructions de style néobasque vers les années 1930-1950 (Toulier, 1996). Par ailleurs,

le modèle de bungalow connu un grand développement dans les milieux anglo-saxons et entra en relation avec les idées du mouvement *Arts and Crafts* qui l'associa, en enrichissant la typologie initiale, à une forme de cottage entretenant une relation étroite avec la notion de paysage. Symboliquement, il faut peut-être identifier, dans cette référence à la ruralité européenne en Afrique centrale, une volonté de témoigner de la rusticité de la vie sous les tropiques (fig. 12). Transposés en Afrique depuis les faubourgs campagnards des villes belges, ces « cottages » semblent signifier pour les colons qu'ils sont implantés aux faubourgs de la civilisation dans un contexte pittoresque, comme en témoigne le projet d'« habitation pour artisan ou commis » dénommé type « floral » (fleuri) par Guillaume Serneels. Un projet qui fait aussi peut-être référence aux célèbres cités-jardins bruxelloises « Le Logis » et « Floral » (fig. 13).

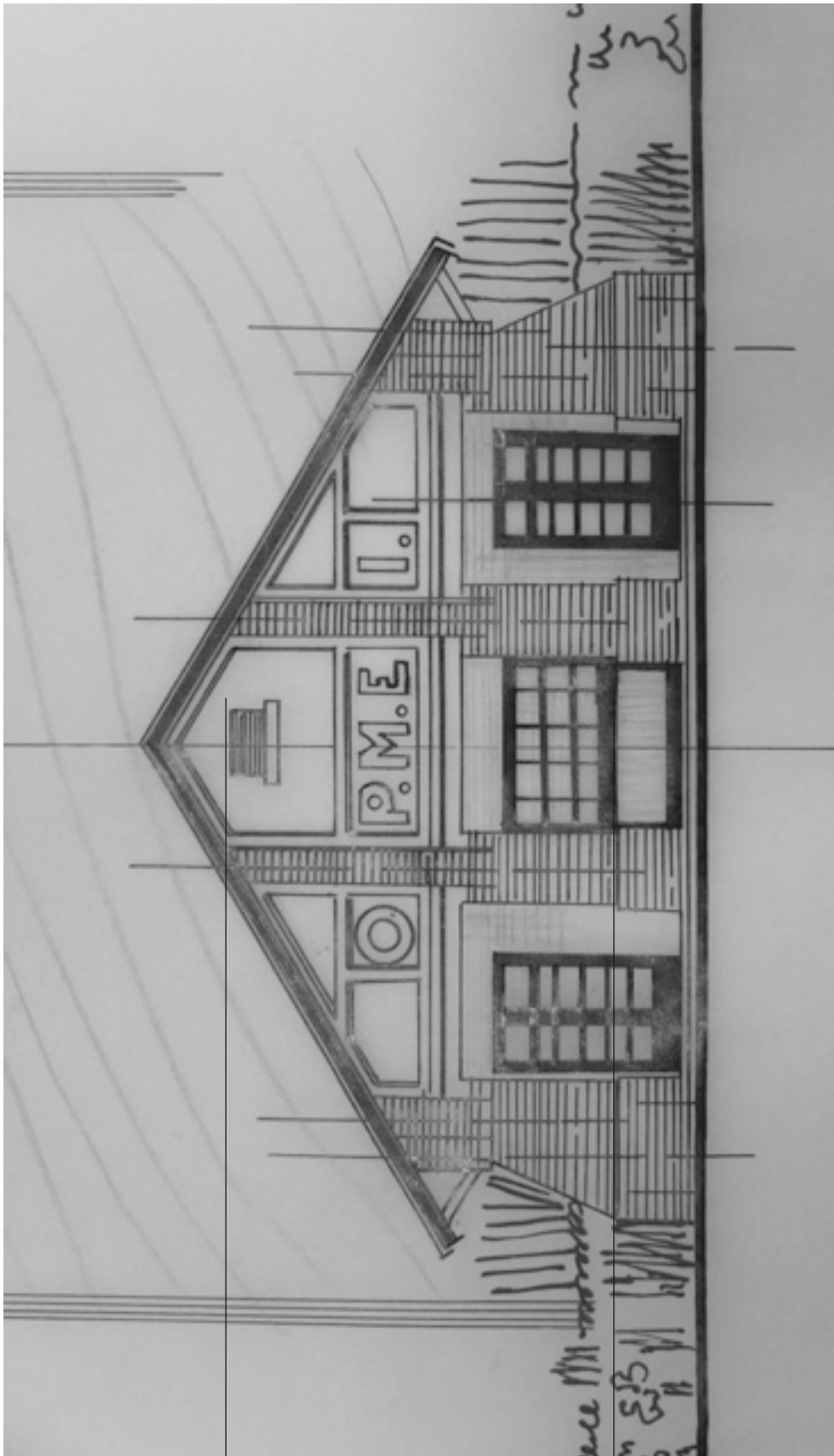


FIG. 11. PROJET DE BÂTIMENT O.P.E.I. DU CAMP DES BAUDINES I ET II. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

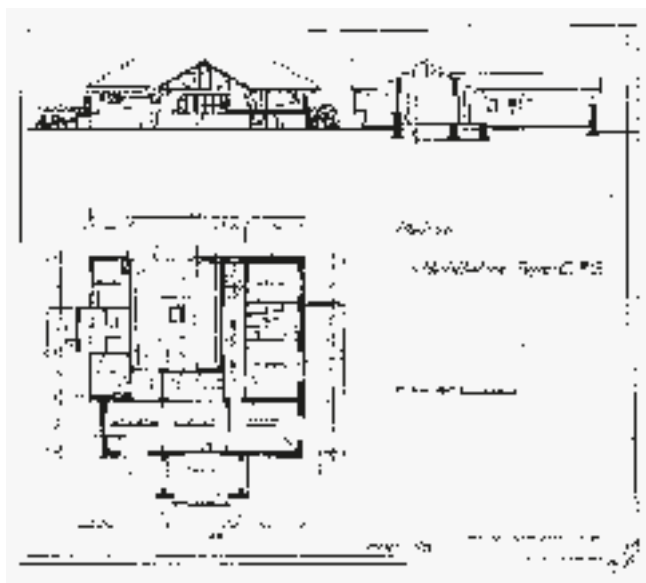


FIG. 12. PROJET DE « MAISON D'HABITATION TYPE "CBIS" », 1954.  
ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET  
BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

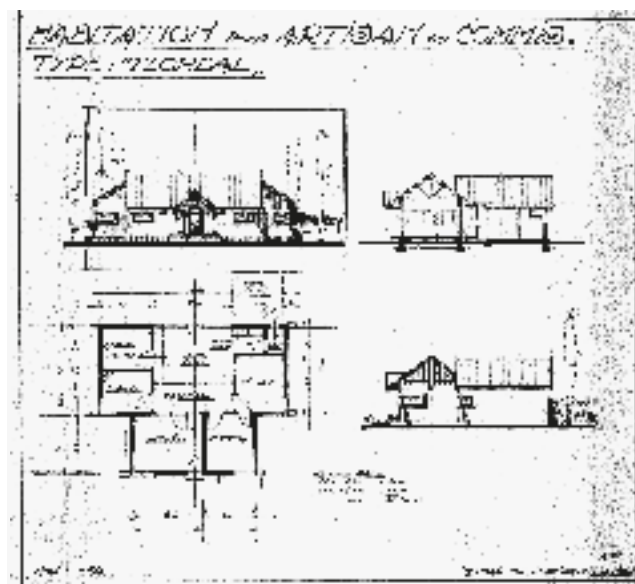


FIG. 13. PROJET D'HABITATION POUR ARTISAN OU COMMIS. TYPE « FLORÉAL »,  
1954. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET  
BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

### IV.3. UNE VOLONTÉ DE STANDARDISATION ET DE RATIONALITÉ

Au cours du gros demi-siècle de colonisation belge au Congo, un des enjeux récurrents qui se posèrent au colonisateur fut d'atteindre une mise en œuvre du territoire en phase avec le rythme du développement économique de la colonie et spécialement avec les besoins sans cesse grandissants de l'industrie minière. Mais cette vie coloniale se caractérisa aussi par des contraintes locales propres. Des difficultés en termes d'approvisionnement de matériaux, des moyens techniques plus limités qu'en métropole et encore une main-d'œuvre posant des problèmes de qualification, représentèrent autant d'écueils dont il fallut s'affranchir, entre autres, en cherchant à rationaliser les

projets d'architecture. Cette volonté de standardisation fut particulièrement étudiée durant les années 1950 par l'Office des cités africaines (O.C.A.) qui marqua profondément le paysage urbain des cités dites indigènes de l'ancien Congo belge, mais aussi la réflexion théorique et technique dans la colonie. À notre connaissance, Guillaume Seerneels n'a pas fréquenté les milieux de l'O.C.A., mais son travail d'architecte témoigne de ces préoccupations de rationalisation de la conception architecturale.

L'architecture des villas du « poste résidentiel » conçue par Serneels en est une illustration. Pour ces villas, il conçut plusieurs plans types offrant une variété de solutions spatiales répondant à la fois à une exigence de rationalisation et à la diversité des besoins des futurs occupants.

Chaque villa est différente, tout en étant le résultat d'un système de rationalisation du bâti. De tailles et de dispositions variées, ces villas ont pour caractéristique commune d'être des habitations pavillonnaires à vastes toitures inclinées et débordantes. Les soubassements sont en pierre et les murs extérieurs sont recouverts d'un crépi clair. Les baies des fenêtres sont rectangulaires, tandis que les ouvertures des terrasses-*barzas* sont souvent des arcs en plein cintre.

Un exemple éloquent témoignant de ses recherches de rationalisation se retrouve notamment dans la planche du projet de « deux maisons de type "R" et "R1" » situées dans le quartier Bonzala. Avec l'inscription « deux plans avec même façade » l'architecte propose, derrière une façade

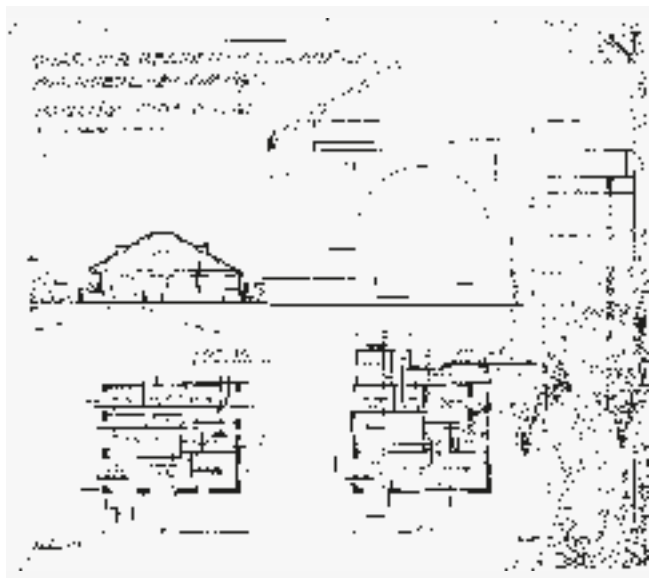


FIG. 14. PROJET DE « MAISON TYPE "R" ET "R1" », QUARTIER RÉSIDENTIEL DE BONZALA, S.D. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. LE PLAN PRÉCISE QU'IL S'AGIT DE « DEUX PLANS DIFFÉRENTS AVEC MÊME FAÇADE ». FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

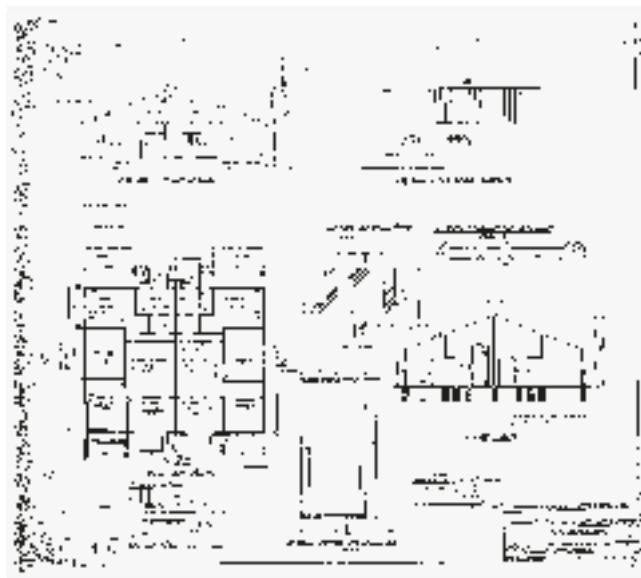


FIG. 15. PROJET DE MAISONS N° 3 POUR TRAVAILLEURS, FORMINIÈRE, SECTEUR DE LUBILASH, BAKWANGA, 1957. CE PLAN PORTE LES NOMS DES DESSINATEURS MUSOKO H.D., MBAMBU F.R. ET P. MENAGE. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

largement ouverte par un arc en plein cintre structurant une terrasse semi-couverte, la possibilité de choisir entre deux plans différents se distinguant par leur nombre de chambres (deux pour la type « R » et trois pour la type « R<sup>1</sup> ») et par l'implantation de la cuisine et des pièces annexes (office, magasin) rejetées pour le type « R<sup>1</sup> » à l'arrière dans une position presque extériorisée typiquement coloniale. Ce même type « R<sup>1</sup> » présente également une « barza » (véranda) plus développée (fig. 14).

Tandis que, dans ses projets pour Européens, la notion de rationalisation est confrontée à la volonté de créer un aspect de diversité concernant tant l'aspect extérieur que les plans, ce n'est pas le cas pour les habitations à destination des ouvriers où domine la volonté d'une production uniforme et systématique,

encore lisible aujourd'hui sur les photos aériennes de la ville. Le projet des maisons dites « n° 3 pour travailleurs » dispose, sous un même toit à versants, deux maisons jumelées au plan symétrique et laissant la part belle aux chambres. Comme il est répandu à l'époque dans les cités pour ouvriers en Belgique, les maisons pour ouvriers de Serneels ne comportent pas de pièce sanitaire. Il est probable qu'un point sanitaire composé de toilettes et douches communes devait être implanté dans le quartier (fig. 15).

#### IV. 4. UNE ARCHITECTURE FONCTIONNELLE ET SANITAIRE

Le pragmatisme est un trait dominant des projets de Guillaume Serneels. Plusieurs de ses réalisations se démarquent par leur composition rigoureuse,

visant une grande efficacité spatiale et/ou la composition très fonctionnelle de façades. Ce type de projet concerne plutôt des édifices commerciaux, tel le « magasin de vente au détail pour Européens » (1955) frappant par le volume de la partie publique de la construction qui pénètre le bâtiment principal pour y ménager, derrière une « barza-entrée », une salle des comptoirs très spacieuse (fig. 16a).

Quant au projet de « magasin de vente au comptant pour travailleurs », il témoigne d'une volonté d'optimisation de l'organisation spatiale. Pour cet édifice, Guillaume Serneels conçoit un plan centré très rationnel auquel on accède comme il se doit par une *barza* (véranda). À l'intérieur, la disposition des rayons et comptoirs renforce le parti pris architectural et procure un sentiment d'ordre typiquement colonial.

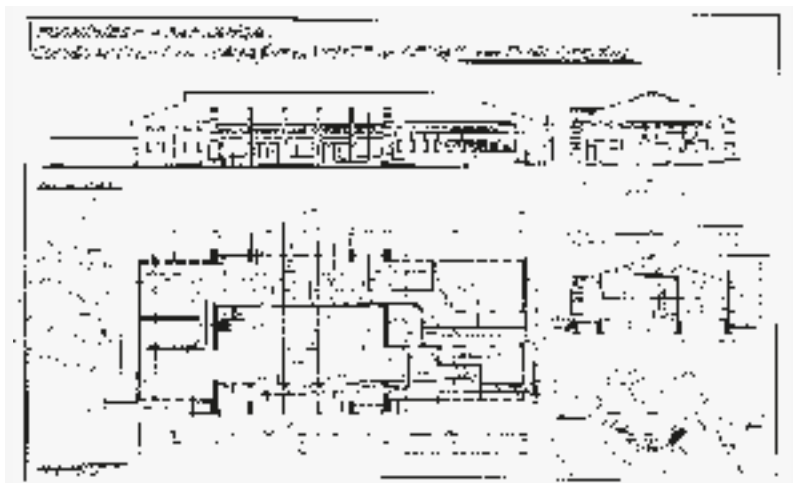


FIG. 16A. PROJET DE CONSTRUCTION D'UN MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL POUR EUROPÉENS POUR LE COMPTE DE LA FORMINIÈRE À BAKWANGA, 1956. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

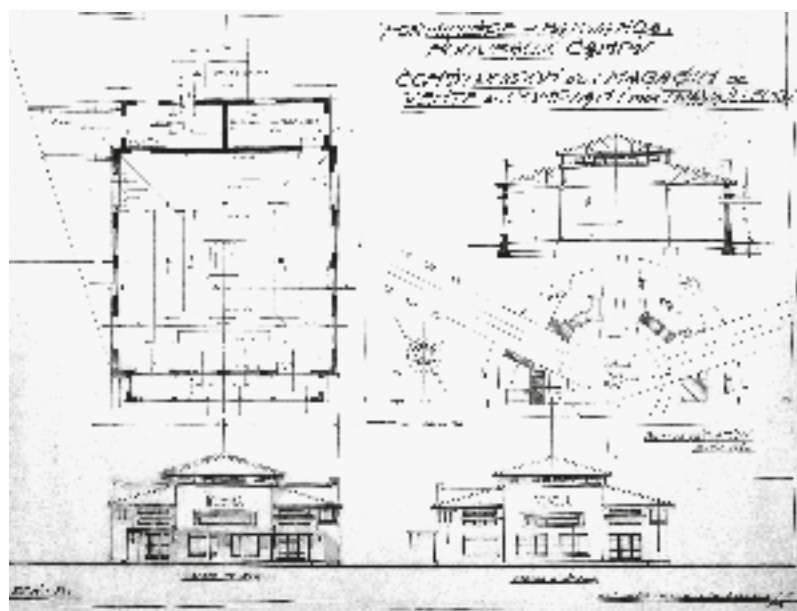


FIG. 16B. PROJET DE CONSTRUCTION D'UN MAGASIN DE VENTE AU COMPTANT POUR TRAVAILLEURS, FORMINIÈRE À BAKWANGA, 1953. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

Effectivement, du point de vue du colonisateur, la vie sous les tropiques requérait la mise en œuvre d'une méthode « civilisationnelle » et exigeait une discipline pour atteindre un ordonnancement général du territoire.

Symboliquement, le plan centré de ce magasin et son agencement intérieur correspondent à petite échelle à l'organisation spatiale quasi radioconcentrique à grande échelle du poste de résidence de Bakwanga :

l'ensemble procède d'une même vision et s'inscrit dans l'esprit paternaliste de la Forminière et de la colonie (fig. 16b).

La question sanitaire, relevant de la maîtrise des spécificités climatiques tropicales et de la protection contre les maladies locales, constitue également un des grands enjeux auxquels l'architecture coloniale fut confrontée. Une part importante des recherches architecturales de l'époque concerna la quête de principes hygiénistes pour développer une *architecture climatique*<sup>19</sup>, qui fut aussi qualifiée par certains auteurs d'architecture élémentaire (Soullou, 1993 : 13), au même titre que le fut la physique quand elle traitait des éléments comme l'air, l'eau, la terre et le feu. Pour ces observateurs, l'« étude du climat est essentielle pour résoudre le problème de l'habitat dans les territoires d'outre-mer » (Crespi, 1952 : 34), sachant qu'« il ne suffit pas de transplanter la maison moderne aux tropiques en l'adaptant au climat. Au contraire, il faut repenser le "problème" – habitation – en partant des données climatologiques, techniques, sociales, etc. » (Cresswell, 1952 : 40).

La production architecturale de Guillaume Serneels traduit ces enjeux, quel que soit le type de projet. Dans cette perspective, la maison d'habitation de type « O » pour le quartier de Lubilash retient l'attention pour la disposition imposante du plan en « L », et pour les différents dispositifs visant à adapter le bâtiment au contexte climatique local.

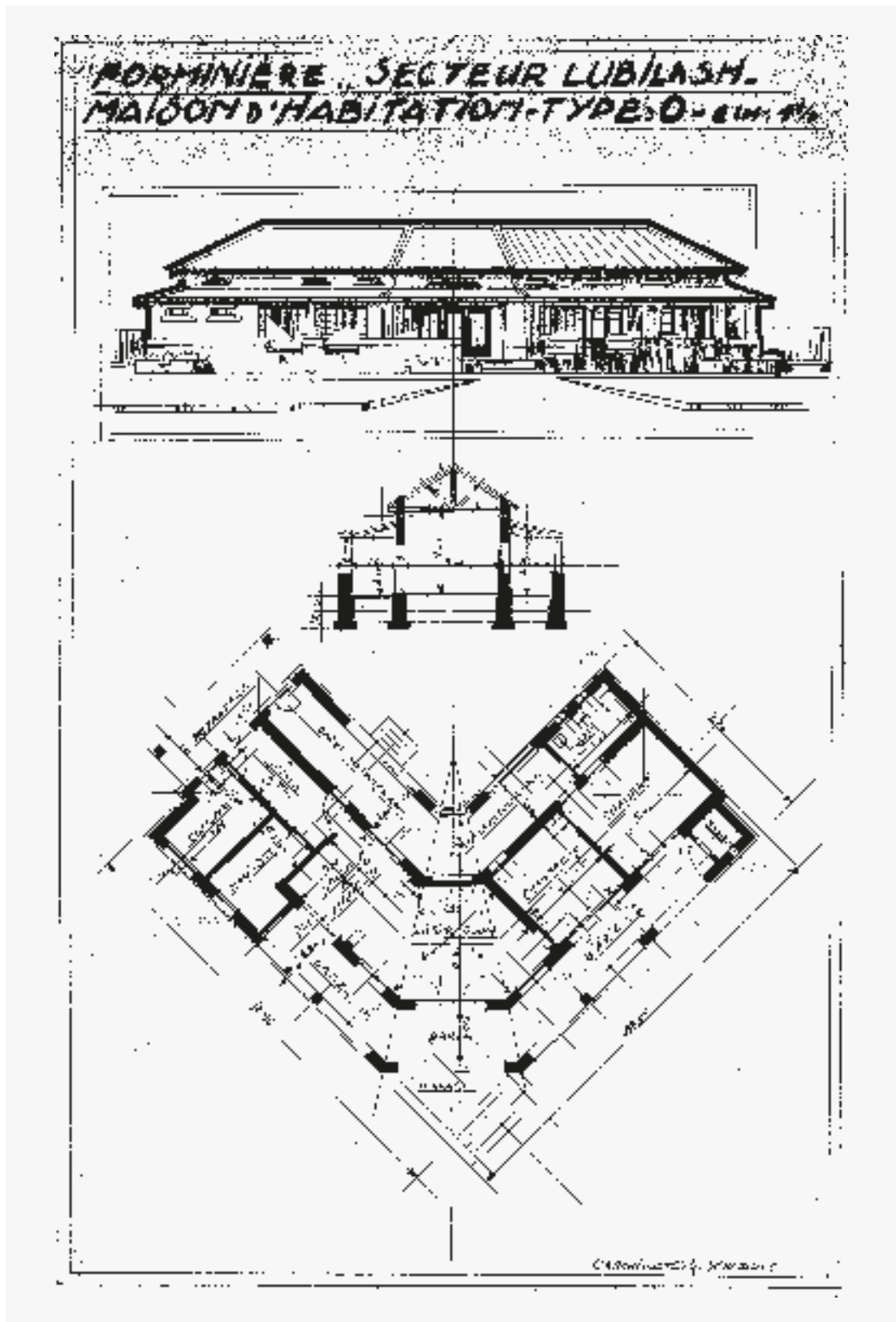


FIG. 17. PROJET DE « MAISON D'HABITATION TYPE "O" ». S.D. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. LE PLAN PRÉCISE QUE LA BARZA EST MOSQUITOPROOF. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

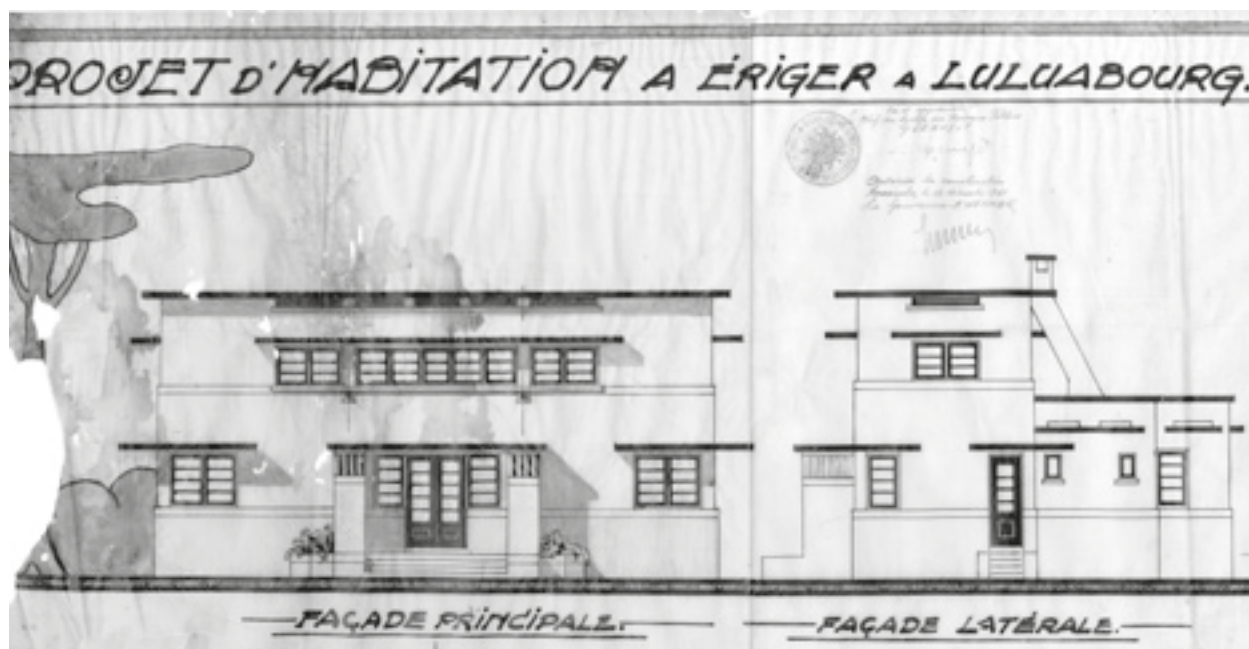


FIG. 18. PROJET D'HABITATION À ÉRIGER À LULUABOURG (PROPRIÉTÉ DE G. SERNEELS), S.D. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

En plus de l'intériorisation des chambres, du living et de la salle à manger protégés par des barzas (vérandas) se déployant en longueur, afin de minimiser l'exposition au soleil, on note la présence d'une toiture à deux niveaux, afin de créer un espace ventilé pour optimiser l'évacuation de l'air chaud. Guillaume Serneels a également pris soin d'annoter son projet en précisant que les barzas étaient « mosquitoproof » (fig. 17).

#### IV. 5. VERS UN LANGAGE MODERNE

Vers la fin des années 1950 et les années 1960, l'analyse du Fonds Guillaume Serneels indique que l'architecte s'est davantage tourné vers un langage architectural moderne. Le projet de villa (propriété

de G. Serneels) à Luluabourg (actuelle Kananga) en constitue un exemple particulièrement significatif. Les plans ont probablement été dessinés vers la fin des années 1950, vu la période des activités de Guillaume Serneels dans cette ville, et avant 1957, vu l'évolution des cartouches des plans. Composition rigoureuse faite d'orthogonales, absence de références régionalistes, bâtiment à toiture plate, fenêtres en bandeau horizontal, la villa exprime tardivement des conceptions modernistes déjà développées dans la métropole durant les années 1920 et 1930. Des notes techniques sur le plan indiquent l'usage du béton armé pour les planchers, toitures et auvents. Pour éviter le réchauffement des pièces sous toiture, l'architecte a prévu des ouïes d'aération. Enfin, à noter la

présence d'un étage pour abriter deux chambres, ce qui n'est pas courant dans le contexte de l'ancien Congo belge (fig. 18).

En mars 1958, Guillaume Serneels dresse les plans d'une salle de cinéma destinée aux cités « baudines » I et IV à Bakwanga. D'inspiration moderniste avec sa toiture plate et ses jeux de volumes géométriques, le projet de Guillaume Serneels apparaît remarquable en termes de conception du plan quasi trapézoïdal, scandé par des dérochements conduisant progressivement le regard des spectateurs vers la scène. Ce type de plan n'est pas sans parenté avec d'autres plans proposés à la même époque par l'Office des cités africaines (O.C.A.). Par ailleurs, comme l'indique le cartouche du calque, ce projet concerne les quartiers



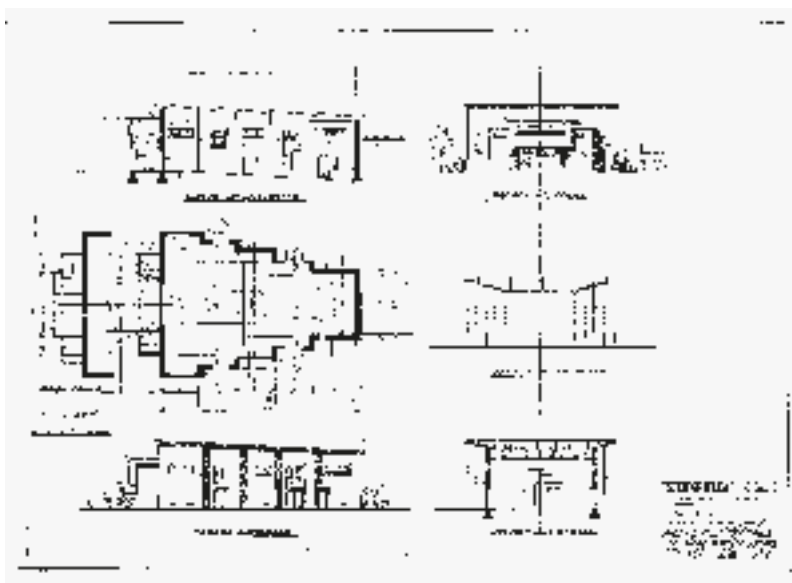


FIG. 19. PROJET POUR LA CONSTRUCTION DE DEUX SALLES DE CINÉMA AUX CITÉS BAUDINES I ET IV, 1958. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

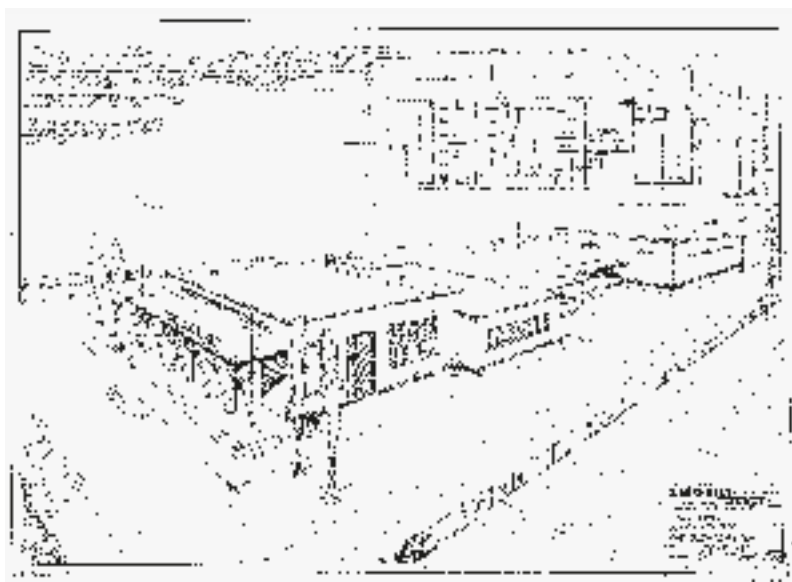


FIG. 20. PROJET POUR AIR-CONGO. MBUJIMAYI. CROQUIS D'AVANT-PROJET. AIR-TERMINUS, 1966. ARCH. GUILLAUME SERNEELS. FONDS G. SERNEELS © ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE DE L'ULB.

africaines, il s'agit, en effet, moins de loger une main-d'œuvre pour l'industrie que de concevoir des cités progressivement équipées presque comme les quartiers européens pour faire vivre et « évoluer » – selon le vocable colonial – une population désormais urbaine (fig. 19).

Enfin, le projet le plus récent du fonds Guillaume Serneels date de novembre 1966 et retient l'attention par son expression associant modernisme international et tropical. Il s'agit de l'avant-projet d'une aéroport qui comprend également des logements pour les techniciens, le chef de base et son adjoint. Ce projet est animé par la volonté de répondre à un programme moderne. On y constate l'abandon des compositions de façades à arcs. Ici, le concept de véranda est monumentalisé et géométrisé par la présence sculpturale de piliers au profil triangulaire. Ce projet témoigne aussi de la volonté de Serneels d'intégrer les recherches du courant moderniste tropical s'attachant à développer une approche davantage tournée vers la maîtrise fonctionnelle du climat local. Le bâtiment bénéficie de brise-soleil comme sur certains projets de Jean Prouvé, Claude Laurens et de l'Office des cités africaines. Il est agrémenté de vastes claustras ajourant les façades et de fenêtres hautes implantées juste sous la toiture pour faciliter la ventilation intérieure et l'évacuation de l'air chaud. Ce projet n'a, à notre connaissance, pas été réalisé (fig. 20).

« indigènes » (populaires, ouvriers) du complexe de la Forminière. L'implantation de ces équipements culturels traduit la préoccupation coloniale de développer (moderniser !)

et de diversifier les infrastructures dans les quartiers où loge la majorité de la population congolaise à l'époque. Dans le sillage des réflexions conduites par l'Office des cités

## V. APPROPRIATION DE L'HÉRITAGE DE SERNEELS DANS LA VILLE DE MBUJIMAYI. PATRIMOINE ET PARTAGE DE RAISON

L'indépendance du Congo, en 1960, fut un moment de reconfiguration territoriale. À la suite des troubles ethniques qui surgirent à cette époque, les originaires du Sud-Kasaï quittèrent Kananga et les agglomérations environnantes pour rejoindre en masse le poste de Bakwanga (Muya Bia Lushiku, 1980), suivis peu après par ceux partis du Katanga. Devant un tel afflux, le poste de Bakwanga vit son statut de « zone A<sup>20</sup> », où les circulations et les implantations individuelles étaient soumises à des contrôles stricts, tomber de fait en désuétude (Tshimanga, 2009). Cet afflux des autorités et de la population constitua, pour la toute première fois, l'occasion d'une nouvelle expérience de partage patrimonial. En effet, les autorités du poste de Bakwanga durent bon gré mal gré céder certains équipements aux autorités provinciales du Sud-Kasaï pour leurs logements et leurs fonctionnements.

L'origine de la Miba remonte à la Société minière du Bécéka et à sa filiale, la Mibéka, créée en 1919 par la Compagnie de chemin de fer Bas-Congo au Katanga (BCK). La Mibéka confia l'exploitation de ses gisements de Bakwanga à la Forminière. Après l'indépendance du Congo en 1960, la société minière du Bécéka reprit ses concessions et créa, en 1961, une filiale, la Minière de Bakwanga, Miba en sigle

(Omassombo, 2014 : 299). Dans le quartier résidentiel européen, la Miba céda trois grandes villas situées en bordure nord du poste, initialement occupées par la haute hiérarchie de la Forminière. Elles devinrent les résidences officielles du président provincial, du Premier ministre provincial, ainsi que du vice-Premier ministre. D'autres villas, situées dans la partie nord-est du quartier résidentiel derrière l'hôpital pour Européens, furent également cédées aux autres membres du gouvernement, ainsi qu'à des officiers supérieurs de l'armée et de la police (Kasanda<sup>21</sup>, 2014 ; Tshienke, 2012).

Dans les quartiers ouvriers, les maisons des travailleurs et leurs équipements n'ont pas fait l'objet de telles sollicitations, sauf le stade de football, qui dut recevoir, en dehors de l'équipe de football de la Miba, les autres équipes de football apparues avec l'arrivée des populations. Au niveau de la mission Bonzola, la Miba désaffecta son école professionnelle (aujourd'hui, collègue Dibua di Buakane), pour le fonctionnement des ministères provinciaux.

Grâce à son statut d'entreprise à économie mixte, la Miba a toujours su sauvegarder son patrimoine face aux diverses tentatives de spoliation. Par conséquent, les interventions sur certaines de ses infrastructures ne l'ont été que de son propre gré. Le cas de l'hôpital Disele (pour « indigènes »), situé au-delà de la rivière Kanshi au sud de la ville, en est significatif.

Premier hôpital de la région à cette époque, il a été détruit pour exploiter le gisement de diamant sur lequel il était érigé. La Miba a néanmoins construit à sa place un autre hôpital en bordure sud de sa concession non loin de l'aéroport de Mbuji-Mayi. Il en est de même de l'école primaire de Bonzola, qui fut désaffectée et transformée en pavillon de l'hôpital pour travailleurs de la Miba.

La Miba est, selon les statistiques du Centre d'expertise, d'évaluation et de certification (C.E.E.C.), en pleine faillite depuis 2005 (Direction générale du Ministère des mines, 2010). Les contre-performances de la Minière ont conduit à l'arrêt de la production en 2009 (Omassombo, 2014), entraînant de fait le dysfonctionnement des autres secteurs de la société. Si les trois villas, cédées depuis 1960 aux hautes autorités provinciales, ont gardé la même fonction résidentielle pour les autorités politico-administratives et le cercle des travailleurs (cédé à l'assemblée provinciale), bénéficient d'une bonne maintenance et que leur état est correct, il n'en est pas de même des autres équipements. Beaucoup de cadres ont quitté la société, laissant derrière eux des maisons en taudification. Ceux qui sont restés ont, pour combler le manque de salaire ou compenser sa modicité, transformé les habitations de la Miba en maisons de rapport, mises en colocation à des tiers. Ainsi, à la suite d'un usage détourné et du manque de maintenance causé par

les difficultés de trésorerie de la société, les habitations sont désormais en train de se détériorer.

Les équipements sociocommunautaires subissent aussi un délabrement pour des raisons similaires de difficultés financières. Au niveau du club Miba, les salles sont maintenues dans un relatif état de fonctionnement. Par contre, à l'arrière-cour du club, la piscine et les vestiaires sont complètement hors d'usage et en friche. Les terrains de tennis et de minigolf sont à l'abandon. Certaines constructions de la cité des travailleurs tombent peu à peu en ruine, tel que le collègue Dibwa dia buakane laissé en délabrement malgré sa charge historique d'avoir abrité le premier gouvernement du Sud-Kasaï. Par contre, les équipements religieux d'obédience catholique sont, à l'instar de la cathédrale de Bonzola et de l'église Saint-Firmin, bien tenus grâce à l'implication des fidèles qui leur vouent une certaine vénération.

Il y a lieu de dire que, de 1960 à 2005, les biens immobiliers de la Miba hérités de la colonisation furent, grâce à une maintenance rigoureuse, bien tenus par les Congolais, cadres comme travailleurs. Selon les « anciens » de cette société<sup>22</sup>, travailler à la Miba était un rêve pour tous les jeunes de Mbujimayi, une fierté pour ceux qui y parvenaient. Cette motivation était créée par les conditions matérielles apparentes, mais, aussi et surtout, par le reflet de réussite que

présentaient les habitations et les équipements mis à la disposition des personnes engagées.

## **VI. DE L'AVENIR EXISTENTIEL DU PATRIMOINE DE LA MIBA**

Le patrimoine de la Miba est d'une richesse telle qu'elle ne peut être évoquée en quelques lignes. La Miba a forgé l'identité de la ville de Mbujimayi par son plan urbanistique singulier autour duquel s'est développée la ville populaire par agglutination pour profiter des facilités de ses infrastructures (eau, électricité, écoles de qualité, hôpitaux mieux équipés, etc.). Mais la Miba a aussi eu à user de tous les moyens possibles (dont certains inhumains...) pour résister à la pression démographique, pour maintenir intact le plan urbanistique de sa concession tel que légué par les fondateurs. De fait, la pression démographique à Mbujimayi fut telle que, de 1960 à 1980, la ville s'agrandit jusqu'aux confins de ses limites naturelles formées par les trois rivières Mbujimayi, Kanshi et Muya (Piermay, 1993). Ainsi vue du ciel, Mbujimayi est une ville très caractéristique avec ses trois configurations urbaines distinctes : le quartier résidentiel de la Miba, compact avec des larges parcelles qui se développent autour d'un noyau central ; le quartier des travailleurs, très étalé et peu densifié, avec des mailles espacées dont les espaces intérieurs sont utilisés pour les cultures maraîchères ; et, enfin, la ville populaire, très densifiée

et peu urbanisée, puisque « autoconstruite » depuis 1960 par la population revenue du Katanga et de Kananga. Il y a lieu de signaler que le mérite de la préservation des biens de la Miba ne revint pas seulement à ses dirigeants. Les autorités politico-administratives s'y investirent également. En effet, en vue de libérer les installations de la Miba, l'autorité provinciale entreprit en 1963, à l'aide d'un bureau belge (SORCA – Société de recherche, de construction et d'architecture), l'urbanisation de Mbujimayi et fit construire des bâtiments pour l'administration et des maisons pour les agents de l'État au nord de la ville (Omasombo, 2014 : 131).

À ce jour, à cause de la faillite de la société, le riche patrimoine de la Miba est plus que jamais soumis à un risque de destruction et de disparition, voire de braderie. À titre d'exemple, les concessions de la Miba sont envahies à l'est par des particuliers en quête de terrains pour les habitations, les maisons de la société, qui étaient exclusivement réservées aux seuls contractants de la société, hébergent à ce jour des personnes qui n'ont aucun rapport avec la Miba. Qu'il s'agisse de la destruction ou de la disparition, aucune de ces alternatives ne devrait être ni envisagée ni acceptée, car cela équivaldrait à détruire la mémoire collective de la population du Kasaï oriental, propriétaire moral qui s'en prévaut. Mais cela reviendrait aussi à effacer la mémoire d'un projet urbain remarquable par

sa forme radioconcentrique, fruit de la réflexion de Guillaume Serneels, l'architecte lié à la conception de la ville.

Pour raison de mémoire susévoquée, le travail de conservation et d'appropriation du patrimoine immobilier de Serneels à Bakwanga devrait, au regard de la charge qu'il porte, devenir une préoccupation pour les intellectuels de la province du Kasai oriental. C'est une question qui touche à l'identité culturelle d'un peuple, une ville dans laquelle transparaissent son passé et ses valeurs identitaires (Koch, 2010) et qu'il pourrait s'agir de faire parvenir aux générations futures.

La ville de Mbuji mayi est un espace enclavé qui ne doit son existence qu'à la richesse des minerais de diamant découverts par les colons dans son sous-sol. Le diamant a été au centre de toutes les activités de la ville. Il a totalement occulté les autres richesses qui pouvaient être valorisées. Mais, depuis 2009, à cause de la rareté du diamant, la crise s'est installée, entraînant de fait la perte d'attractivité pour la ville. Est-ce pour autant la fin qui consacrera la disparition de Mbuji mayi ? La mise en valeur du patrimoine pourrait être utilisée comme l'une des ressources possibles à exploiter. Certains pays de l'Afrique de l'Ouest ont expérimenté des formes de patrimonialisation en se confrontant à des mémoires tragiques. Néanmoins, même si les résultats des politiques mises en œuvre sont questionnables, ces dernières pourraient servir de

point de réflexion pour la « RDC ». Au Sénégal, la ville de Gorée et celle de Saint-Louis n'ont pas été détruites, même si elles peuvent être considérées comme les vestiges d'un passé douloureux (Sinou, 1982). Ces villes qui racontent l'histoire tragique des Noirs ont été valorisées comme une grande opportunité en sanctuaire de mémoire, que les touristes viennent visiter avec les retombées financières qui en découlent. Par conséquent, elles pourraient, en tant que pôle de réflexion autour de l'axe « ville et mémoire », constituer un lieu de débats pour la ville de Mbuji mayi, qui se retrouve aujourd'hui au cœur d'un héritage industriel sur lequel la « RDC » devrait sans doute s'interroger, comme le font déjà d'autres régions du monde. L'Afrique n'a sans doute pas encore assez interrogé ses mémoires urbaines.

L'appropriation et la sauvegarde de l'héritage bâti colonial en territoire du Kasai appellent des actions continues de la part des intellectuels et des autorités provinciales, comme celles initiées par l'Université de Gand, l'Université libre de Bruxelles, le Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage (CIVA), l'Université de Kinshasa, l'Institut supérieur d'architecture et d'urbanisme de Kinshasa, l'Université de Lubumbashi, l'Université Kongo et la Société des architectes du Congo. Ces différentes équipes multidisciplinaires œuvrent au travail d'inventaire du patrimoine immobilier colonial dans différentes villes de la « RDC ». Force est de constater

que ces travaux ont produit une forte émulation et un réveil de conscience pour le partage des témoignages de l'histoire ayant jonché le parcours des Congolais et des Belges, et les obligeant à regarder vers la construction d'un nouvel avenir par le biais du partage de ce qu'ils ont en commun, à savoir un héritage urbain caractéristique du xx<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

Le Fonds Guillaume Serneels, conservé à l'Université libre de Bruxelles, permet la valorisation d'un architecte méconnu qui œuvra dans l'ancien Congo belge. À travers les documents d'archives transparaît une personnalité forte qui marqua le paysage urbain et architectural de l'actuelle ville de Mbuji mayi. Guillaume Serneels apparaît effectivement comme le concepteur de la construction des installations de l'ancienne société Forminière, un « État dans l'État », dont les activités minières et forestières furent déterminantes pour le développement de la ville. Aujourd'hui, travailler sur le fonds Serneels offre la possibilité de faire découvrir une mémoire architecturale et urbaine qui permet d'éclairer l'histoire de la ville, mais aussi très certainement d'orienter le développement de Mbuji mayi. De là à penser que le surgissement au cœur du Kasai de cette modernité urbaine introduite par Guillaume Serneels durant les années 1950 pourrait avoir une valeur patrimoniale, il n'y a qu'un pas, qu'il appartiendra de franchir ou pas, aux autorités congolaises.

1

Malgré l'ampleur de ses réalisations, aucune publication architecturale de l'époque ne semble avoir mentionné son travail.

2

Fondée en 1906, la Forminière (Société internationale forestière et minière du Congo) était une société dont l'actionariat fut détenu par l'État colonial (50 %) et des acteurs privés, dont le groupe Guggenheim-Ryan (25 %) et la Société générale de Belgique (25 %). À Bakwanga, elle avait pour objet l'exploitation des gisements de diamant ; la Forminière est une société sous-traitante de la Bécéka et arrête ses activités en 1960 au moment de l'indépendance du Congo. La minière du Bécéka constitue, en 1961, une filière congolaise dénommée « Société minière de Bakwanga », en abrégé Miba, dont le siège social fut établi à Bakwanga.

3

Fille de l'ambassadeur du Portugal en Belgique et arrière-petite-fille de Luis Moral de la Torre, grand navigateur ayant découvert la Floride.

4

Après son décès, Edmond Serneels fut honoré par un buste à son effigie réalisé par le sculpteur Edmond de Valériola qui a été inauguré en 1935 à la place Saint-Antoine à Etterbeek.

5

Antoine Serneels se forme à Saint-Luc jusqu'en 1933 et expose ses œuvres à Bruxelles à partir de 1936. Pour plus d'informations sur lui, voir De Fonseca (1939) ; Broussier (1942). <http://www.galerie.dupistoletdor.com/gdpo/serneels.html>

6

Clément Edmond Théodore Marie Serneels (1912-1991) est un peintre qualifié, entre autres, d'africaniste. Il était un des meilleurs élèves d'Alfred Bastien, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, grâce à qui il obtint une bourse de voyage au Congo du ministère belge des Colonies. Il effectua ce voyage au Bas-Congo entre 1936 et 1937 et traversa, avec le peintre portugais Guilherme d'Oliveira Marques, le Kasai et arriva jusqu'à Élisabethville. Il n'est, dès lors, pas exclu qu'il ait séjourné chez son frère architecte Guillaume Serneels, établi à l'époque dans

cette province. À peine rentré en Belgique de ce voyage, il décida de retourner au Congo. En 1938, il s'établit sur le continent africain, d'abord à Bukavu, puis, après l'indépendance du Congo, il se fixa en Afrique du Sud. Après environ cinquante ans passés en Afrique, il revint en Belgique où il décéda. Pour plus d'informations sur lui, voir Thornton (1998 : 190-198) ; « Arts. Peintres belges au Congo. Clément Serneels » (2011).

7

Le nom de ce confrère figure sur les calques, mais n'a pas pu être déchiffré à ce jour.

8

Jean-Pierre Serneels retourna à Mbuji-Mayi et rejoignit son père, Guillaume Serneels, en travaillant comme lui pour la filière immobilière de la Bécéka entre 1963-1968.

9

Témoignage relevé auprès de la famille Serneels par Aziza Bellemou (2015) dans le cadre de son mémoire de fin d'études mené sous la direction d'Yves Robert à la Faculté d'architecture de l'ULB. Ce travail a permis un premier classement des calques du fonds Serneels.

10

Immokasai, S.S.A.R.L. (1954), puis Société immobilière du Kasai « Immokasai s.a. » (1960), puis Société de gestion et d'investissements immobiliers « Sogeti s.a. » (1962).

11

Serneels signe les plans de ce projet avec un confrère au nom à ce jour non identifié.

12

À l'exception de quelques hangars, les archives ne comportent pas de documents relatifs aux bâtiments industriels de la société.

13

Pour plus d'informations à ce sujet, voir Royer, (1932) ; Lejeune De Schiervel, (1956) ; De Meulder, (2000).

14

Selon ces auteurs, « baudine » est le nom des quartiers affectés aux ouvriers de la Forminière à Bakwanga. Nommés d'après un des administrateurs de la Forminière,

Jules Baudine, pour saluer sa mémoire à la suite de son accident mortel survenu en 1949 et en raison des services qu'il avait rendus pendant les années de guerre aux entreprises diamantifères du Kasai.

15

Une illustration de ce plan figure dans De Meulder et Verpoest (2003 : 479).

16

Dans le vocable colonial belge de l'époque, le terme « Évolué » qualifiait la population africaine qui, en raison de sa formation et de son adoption d'un mode de vie à l'occidentale, était considérée comme une catégorie sociale supérieure aux autres Congolais. Pour plus d'informations, voir Kadima-Tshimanga (1982 : 25-49).

17

Le bungalow fut le premier modèle important ayant nourri les architectes coloniaux. Dérivé d'un modèle d'habitat du Bengale, il a été ramené en Angleterre dans les années 1870 et importé dans les colonies comme le Nigeria à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Herbert, 1978).

18

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la production architecturale belge fut, parmi d'autres, caractérisée par un mouvement régionaliste qui puisait son inspiration ni dans l'histoire ni dans les recherches des avant-gardes modernistes, mais, au contraire, dans les typologies produites par l'architecture rurale comme les « cottages » anglais ou l'architecture en pans de bois des Landes et de la Normandie. Au Congo belge, ce régionalisme européen marque de nombreux bâtiments.

19

Sur cette idée d'*architecture climatique*, voir le numéro thématique de la revue *Techniques et Architecture* consacré à l'architecture intertropicale et présentant de nombreux articles liés aux problèmes climatiques. *Technique & Architecture* (numéro spécial intitulé *L'architecture intertropicale*), Paris, 1952, n° 5-6, II<sup>e</sup> série, 127 p.

20

En vertu de la loi sur la protection des pierres et des substances précieuses, toutes les régions minières furent déclarées « zones A » par le décret du 24 septembre 1924.

21

Ministre du 4<sup>e</sup> gouvernement du Sud-Kasaï dirigé par Albert Kalonji (il vit actuellement en France).

22

Propos recueillis à Mbujimayi par M. Tshisuaka en 2014, auprès de Corneil Kabangala, ancien dessinateur au bureau d'études de la Miba.

**Irene Amanti Lund** est architecte diplômée de l'ISACF La Cambre et titulaire d'un *post-graduate master* en architecture du Berlage Institute de Rotterdam. Au sein de la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles, elle enseigne depuis 2003 le projet d'architecture et est coordinatrice depuis 2010 des archives d'architecture (Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB). Elle a enseigné l'histoire de l'architecture en architecture du paysage comme maître de conférences aux Facultés agronomiques de Gembloux (2003-2009). Elle a mené plusieurs travaux de recherche dont « L'inventaire des fonds d'archives d'architectes XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles en Communauté française de Belgique ». Coauteure de la monographie sur les architectes Baucher-Blondel-Filippone parue en 2011, elle poursuit actuellement un doctorat en architecture conjointement à l'ULB et à la KUL au sujet de Pierre-Louis Flouquet, l'un des principaux animateurs de la presse architecturale en Belgique au XX<sup>e</sup> siècle.

**Martin Ngala Kanyinda Tshisuaka** est architecte urbaniste, diplômé de l'Institut d'architecture Ion Mincu de Bucarest. Il est enseignant à l'Institut supérieur d'architecture et d'urbanisme de Kinshasa (ISAU) en République démocratique du Congo. Il a été directeur général de l'Institut du bâtiment et des travaux publics (IBTP) de 2002 à 2009 et également directeur de l'ISAU de 2009 à 2013. Actuellement, il est doctorant à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles où il mène des recherches au centre « Habiter » en rapport avec les villes rétrécissantes, en ayant comme support la ville de Mbujimayi en RDC. Il est également membre de la Société des architectes au Congo (SAC) et de l'Union des architectes d'Afrique (U.A.A.) où il est membre de la commission d'enseignement.

**Yves Paul Robert** est historien de l'art et archéologue et chargé de cours à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles. Il est affilié au centre de recherche « Habiter » de la faculté. Yves Robert s'est spécialisé dans l'étude du patrimoine culturel. En ce qui concerne le patrimoine monumental, il s'intéresse à l'étude de l'architecture coloniale en Afrique, tandis qu'en matière de patrimoine mobilier, son domaine de compétences recouvre les enjeux propres aux musées sur ce même continent. Dans le cadre de sa charge, il coordonne l'option « architecture-patrimoine-développement » et est également enseignant au sein du module « Philosophie du patrimoine » dispensé au sein du master complémentaire en conservation et restauration du patrimoine initié par l'Institut du patrimoine wallon. Depuis 2009, il est expert pour la Commission belge francophone et germanophone pour l'UNESCO. En Afrique, Yves Robert collabore avec l'École du patrimoine africain, l'Institut supérieur d'architecture et d'urbanisme de Kinshasa, la Société des architectes du Congo et l'Université d'Abomey-Calavi.

#### BIBLIOGRAPHIE

- « Arts. Peintres belges au Congo. Clément Serneels » (2011), *Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi*, n° 20, p. 5. Consultable : [http://memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2014/03/mdc\\_revue\\_20.pdf](http://memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2014/03/mdc_revue_20.pdf) [disponible en mars 2016].
- Techniques & Architecture* (1952), numéro spécial « L'architecture intertropicale », s. II, n° 5-6.
- BELLEMOU, A. 2015. *L'architecture coloniale au Congo belge entre 1920 et 1960 : étude d'un cas représentatif : Guillaume Serneels, architecte contributeur de Bakwanga*, TFE sous la direction d'Yves Robert, Bruxelles, Faculté d'architecture de l'ULB.
- BOGHEMANS, G. 1921. « L'habitation coloniale, sa construction au Congo belge », *La Cité, Urbanisme, Architecture, Art public*, a. II, n° 6, p. 143.
- BROUSSIER, J. 1942. *Le peintre Antoine Serneels*, Bruxelles, Éditions de la Nouvelle Revue.
- CARTON DE WIART, X. 1942. « Les lois de l'urbanisme au Congo belge », *Reconstruction*, n° 22, p. 6-10 et *Reconstruction*, n° 23, 1942, p. 10-13.

- CELIS, M. 2003. « Edmond Serneels », dans A. Van Loo (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles-Anvers, Fonds Mercator, p. 503-504.
- COOMANS, T. 2003. « Van Neck, Joseph », dans A. Van Loo (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles-Anvers, Fonds Mercator, p. 579.
- CRESPI, S. 1952. « Les climats en Afrique noire française », *Techniques & Architecture*, numéro spécial « L'architecture intertropicale », s. II, n° 5-6, p. 34.
- CRESSWELL, R. 1952. « L'habitat indigène », *Techniques & Architecture*, numéro spécial « L'architecture intertropicale », s. II, n° 5-6, p. 40.
- DE BRUYN, O. 2007. *Inventaire des archives de la Société minière du Bécéka, ensuite Société d'entreprise et d'investissement du Bécéka « SIBEKA », puis SIBEKA. Société d'entreprise et d'investissement 1890-1999*, Bruxelles, Archives générales du Royaume.
- DE FONSECA, J. M. 1939. « Le peintre Antoine Serneels », *L'Époque*, 1939, n° 5, p. 61-64.
- DELÉTANG, M. 1938. « Dans les centres miniers campinois », *Bâtir*, n° 63, p. 1107-1109.
- DE MEULDER, B. 2000. *Kuvuande Mbote. Een eeuw koloniale architectuur en stedenbouw in Kongo*, Anvers, Houtekiet.
- DE MEULDER, B.; VERPOEST, L. 2003. « Architecture et urbanisme au Congo », dans A. Van Loo (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles-Anvers, Fonds Mercator, p. 479.
- DEVROEY, E.; DE BACKER, E. 1942. *La réglementation sur les constructions au Congo belge*. Bruxelles, Collection des mémoires de la section des sciences techniques de l'Institut royal colonial.
- DIRECTION GÉNÉRALE DU MINISTÈRE DES MINES, 2010. Évolution de la production des principales substances minérales produites par la R.D. Congo, de 1960 à 2010, Kinshasa, Centre d'expertise, d'évaluation et de certification des substances minérales précieuses et semi-précieuses.
- FLOUQUET, P.-L. 1937. « L'église de Waterschei, architecte Voutquenne », *Bâtir*, n° 52, p. 1110-1111.
- HERBERT, G. 1978. *Pioneers of Prefabrication : The British Contribution in the Nineteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

- KADIMA-TSHIMANGA, B. 1982.  
« La société sous le vocabulaire : Blancs, Noirs et Évolués dans l'ancien Congo belge (1955-1959) », *Mots*, numéro spécial « En hommage à Robert-Léon Wagner », n° 5, p. 25-49.
- KOCH, A. 2010. « Restitution du patrimoine culturel africain », *Afrik.com*, 6 mai. Consultable : <http://www.afrik.com/article/19753.html> [disponible en février 2015].
- LEJEUNE DE SCHIERVEL, X. 1956. *Les nouvelles cités congolaises*, t. 1 « L'architecture et le logement », Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.
- MUYA, B. L. 1980. *De l'État autonome du Sud-Kasaï à la province du Kasaï oriental. Les Baluba[s] du Kasaï et la crise congolaise (1960-1966)*, Thèse de doctorat, Lubumbashi, Université nationale du Zaïre.
- OMASOMBO, T. J. (sous la dir. de) 2014. *Kasaï oriental. Nœud gordien dans l'espace congolais*, Tervuren, Le Cri / Musée royal d'Afrique centrale.
- PIERMAY, J.-L. 1993. *Citadins et quête du sol dans les villes d'Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan.
- PIERMAY, J.-L., 1986. « Naissance et évolution d'une ville postcoloniale : Mbuji-Mayi (Zaïre). Acteurs et enjeux fonciers », dans B. Crousse, E. Le Bris, E. Le Roy (sous la dir. de), *Espaces disputés en Afrique noire : pratiques foncières locales*, Paris, Karthala, p. 133-144.
- ROYER, J. (sous la dir. de) 1932. *L'Urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux*, La Charité-sur-Loire, Delayance.
- SHOMBA KINYAMBA, S. ; OLELA NONGA, D. 2015. *Monographie de la ville de Mbuji-Mayi*, Kinshasa, Éditions M.E.S.
- SOULILLOU, J. (sous la dir. de) 1993. *Rives coloniales. Architectures, de Saint-Louis à Douala*, Marseille, Parenthèses / Éditions de l'Orstom, p. 13.
- SINOÛ, A. 1985. « Urbanisme et colonialisme. La production de la ville indigène au Sénégal au début du xx<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du colloque international : processus d'urbanisation et composantes sociales de la ville en Afrique*, Paris, C.N.R.S.
- THORNTON, L. 1998. *Les Africanistes, peintres voyageurs : 1860-1960*, Courbevoie, éditions ACR.
- TOULIER, B. 1996. *Brazzaville la verte, Congo*, (coll. Image du Patrimoine : 62), Brazzaville, éditions du Centre culturel français, p. 32.
- TSHIENKE, K.-D. 2011. *Mbuji-Mayi : diamant et pauvreté d'une ville, approche sociologique*, Kinshasa, Université de Kinshasa.
- TSHIMANGA, M. 2009. *Le rôle de l'artisanat minier dans l'organisation régionale. Cas de Mbuji-Mayi et ses environs au Kasaï-Oriental*, Thèse de doctorat, Lubumbashi, Université de Lubumbashi.
- VANTHEMSCHE, G. 1994. « Genèse et portée du Plan décennal du Congo belge (1949-1959) », *Académie royale des sciences d'Outre-mer, Classe des Sciences morales et politiques*, « Mémoires », t. LI, f. 4, Bruxelles.

## SOURCES

- Rapport de fin de contrat établi par le chef de service provincial des travaux publics M. De Boeck à Léopoldville le 13 août 1932, (1932) © Archives du ministère belge des Affaires étrangères, Archives africaines : SPA (K 4222) 253.*
- PROVINCE DE LUSAMBO – SERVICE PROVINCIAL DES TRAVAUX PUBLICS, 1939 [12/10/1939]. *Rapport de fin de contrat* [copie de lettre], fonds G. Serneels. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB.
- SERVICE PROVINCIAL DES TRAVAUX PUBLICS, 1932 [13/08/1932]. *Rapport de fin de contrat* [copie de lettre], fonds G. Serneels. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB.

## **FAIRE DON D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE À L'ULB**

**Les Archives et Bibliothèque d'Architecture de l'Université libre de Bruxelles se composent, d'une part, de la bibliothèque d'architecture et, de l'autre, de l'un des principaux centres d'archives d'architecture situés sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

**Fondé en 2002 par Patrick Burniat, ancien professeur à l'ISACF La Cambre, ce centre a pour objectifs l'archivage des fonds en vue d'en permettre la conservation (classement, inventaires, numérisations), l'usage scientifique et pédagogique (recherches, thèses et mémoires), et la valorisation publique (publications, colloques, expositions).**

**Le nombre d'archives cédées, à titre de dépôt ou de don, est en augmentation constante et couvre principalement la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Environ quarante fonds ont été déposés et se répartissent actuellement dans les catégories suivantes : ceux d'architectes, d'associations d'architectes, ceux provenant des deux anciens instituts d'architecture (La Cambre et Victor Horta), les fonds d'enseignants en architecture, les fonds de design, d'urbanisme, d'artistes dont l'œuvre est liée à l'architecture. Au niveau matériel, ces fonds sont constitués de documents de nature très variée : planches, calques ou tirages de plans, carnets de croquis, dossiers de chantier, courriers, cahiers de charges, photos de réalisations, photos de voyages et de documentations, vidéos, publications, maquettes, etc.**

**Quiconque possède des archives de ce type et souhaite en garantir un traitement scientifique et une conservation au sein de l'université par un don d'archives à l'ULB est encouragé à nous contacter. Les dons de particuliers ou d'associations sont en effet essentiels pour garantir et conserver le patrimoine spatial de demain.**

Archives et Bibliothèque  
d'Architecture, ULB.  
19, place E. Flagey  
1050 Bruxelles  
Mail : [bibliotheque.archi@ulb.ac.be](mailto:bibliotheque.archi@ulb.ac.be)